

## **Les relations entre bénévoles et professionnels associés dans un projet social au service des personnes marquées par le handicap. Valeurs professionnelles, valeurs militantes**

Avant d'aborder la question qui nous réunit cet après-midi sur l'association bénévoles-salariés dans l'action menée auprès des personnes qui ont des handicaps mentaux et/ou des difficultés relationnelles, je voudrais parler du bénévolat en général en France.

### **Le bénévolat en France**

#### **Données sur le bénévolat**

On dit que le bénévolat se perd mais nous ne disposons d'aucune étude qui nous permette de comparer les bénévoles d'aujourd'hui à ceux d'hier. L'enquête la plus complète sur le bénévolat date de 1985-86 faite par l'INSEE. D'autres donnent des renseignements sur le bénévolat au détour de leur objet : celle de l'INSEE de 1975 sur les loisirs, celle du CREDOC en 1990-91 sur les activités des français.

En 1985-86 l'INSEE notait que parmi les bénévoles il n'y avait pas plus de jeunes retraités que d'actifs ayant un emploi, que les retraités étaient davantage engagés dans des activités culturelles et de loisirs et que ces retraités bénévoles étaient la plus part du temps déjà bénévoles durant leur activité professionnelle.

Récemment Lionel Prouteau a rédigé des articles sur le bénévolat qui s'appuient sur cette enquête<sup>1</sup>. Il relève que les motivations de l'engagement bénévole sont principalement selon l'enquête de 1985-1986 sont :

- rendre service aux autres, être productifs, d'où des engagements dans des services collectifs,
- entretenir des relations avec d'autres personnes,
- utiliser ses ressources personnelles, compétences et diplômes.

On peut penser que la première motivation était davantage celle des bénévoles d'hier, mais rien ne nous le dit sinon les témoignages que nous entendrons cet après-midi.

#### **Définition du bénévolat**

Il y a un débat sur la définition même du bénévolat. On peut le définir par rapport au salariat. On parle dès lors en terme d'emploi et ce qui caractérise le bénévolat, c'est d'être un emploi non rémunéré. On peut le définir aussi comme un acte de volontariat et un engagement social, mais il y a des professions qui supposent, elles aussi, un véritablement engagement personnel.

Le mouvement syndical, le mouvement mutualiste, les responsabilités d'élu municipal ont été de grands lieux de bénévolat. Actuellement, selon les enquêtes, le grand lieu est le sport avant les activités humanitaires qui se salarient de plus en plus.

#### **Changements des mentalités**

On dit qu'il y a une crise de l'engagement bénévole. En fait il y a un changement général de mentalité. On privilégie aujourd'hui l'immédiat au long terme, la satisfaction à la permanence institutionnelle. On a donc des engagements bénévoles plus ponctuels (sur des "coups") que sur la durée, plus liés aux relations primaires (famille, voisinage, quartier...) qu'aux relations avec des institutions. Par exemple, on se porte plus facilement bénévole pour organiser une journée de soutien à une cause, assurer la garde de ses petits enfants, que pour gérer une structure.

---

<sup>1</sup> Les différentes façons d'être bénévole, *Economie et Statistique*, 1997, n° 311 ; Les chemins du bénévolat, *Futuribles*, 1997, n° 226.

Par ailleurs, les engagements permanents ont eu tendance à se professionnaliser. Les structures montées à l'origine par des bénévoles ont eu tendance à se financer par l'obtention de fonds publics. Ce statut parapublic et professionnel est certes le signe de la réussite des initiatives bénévoles mais aussi la fin d'un type de bénévolat social.

Mais pour ce qui concerne cet après-midi, il s'agit d'autre chose : il s'agit de bénévolat informel et associatif. Et dans ce cas, c'est-à-dire lorsqu'il n'y a pas de structures à gérer, c'est bien le bénévolat informel qui est primordial. Des personnes "veulent bien" agir, seules ou à plusieurs, au sein de la famille, du voisinage, de l'immeuble, du quartier, de la communauté, de l'entreprise... Ce sont ces actions-là qui tissent le lien social le plus solide.

## **Les relations entre bénévoles et salariés dans l'action auprès des personnes en difficultés de relations sociales**

Nous ne cherchons pas à connaître ici les causes de la dégradation ou de l'absence de relations sociales, mais à voir comment ces relations peuvent reprendre ou être nouées. Nous nous demandons d'abord de quel type de relations sociales il s'agit

### **Les relations humaines**

Il y a plusieurs types de relations humaines, nous parlons ici des liens sociaux qui unissent des individus entre eux dans la vie quotidienne :

- ceux tissés au sein de la famille, le foyer ou la grande famille,
- ceux qui se nouent sur les lieux de travail et qui nous sont plus ou moins imposés,
- ceux que l'on construit dans les lieux de vie que sont l'école, l'immeuble, le quartier, l'entreprise, l'association... et ce sont des relations en partie affinitaires, choisies,
- ceux qui relient l'individu aux institutions que sont les administrations par exemple qui représente le système social en général.

### **Les conditions de la réhabilitation de ces liens sociaux**

Je citerai un passage d'un article sur souffrance psychique et intégration :

*La réhabilitation psycho-sociale est une démarche qui comprend à la fois une dimension sociale et une dimension psychologique. Elle vise à une meilleure intégration du malade mental dans la société. La dimension sociale concerne l'hébergement mais aussi la capacité à retrouver une place dans une société d'échanges, dont le travail ou une activité ouvrent la porte.... Cette démarche ne peut pas être seulement celle de l'équipe thérapeutique, elle doit nécessairement rencontrer une société accueillante et de nouveaux acteurs sociaux qui non seulement acceptent mais encore participent à cette intégration. La dimension sociale de la réhabilitation psycho-sociale vise en définitive à rendre au malade sa pleine capacité de citoyen.<sup>2</sup>*

La réhabilitation psychosociale suppose certes des soins spécifiques, et là notre société s'est dotée de moyens en personnel, en savoir et en savoir faire, mais aussi un accueil de la part de toute la société, des acteurs sociaux qui "veillent bien" intégrer ces malades et faire d'eux de véritables citoyens, par le travail en entreprise, le logement en immeuble, la scolarisation des enfants...

Il s'agit dès lors de faire collaborer champ sanitaire et champ social, d'impliquer les différents secteurs de la société, pour considérer les personnes handicapées comme faisant partie de la société toute entière et non pas comme relevant d'une enclave (institution asilaire).

<sup>2</sup> DUBUIS J., GILLET M., HOVER J., Sur le grand chantier de la réhabilitation, *économie et humanisme*, 1996, n° 339.

## **Les structures intermédiaires dans la réhabilitation du lien social**

Les structures intermédiaires, comme leur dénomination l'indique, tissent précisément des liens entre institutions asilaires et milieu ouvert, entre professionnels et gens ordinaires, entre salariés et bénévoles, entre soins spécifiques et vie quotidienne, entre sanitaire et social.

La collaboration entre salariés et bénévoles semble être une condition de réussite de cette réhabilitation.

Les bénévoles sont appelés à assurer l'accueil de la société en général pour ces personnes handicapés au sein de la famille, du voisinage, du quartier, de la communauté...

Les salariés sont appelés à assurer :

- l'aide à la personne par des soins physiques et psychologiques, l'aide sociale, grâce un savoir-faire spécifique,
- l'ouverture des structures spécifiques de soins à ces personnes à la vie sociale environnante (contacts extérieurs, coopérations...),
- l'ouverture des structures de la vie sociale, telles que l'entreprise, l'école..., aux personnes handicapées.

Le bénévolat n'est donc pas un appoint des systèmes de soins dans ce cas, mais la condition de la reprise de relations humaines : il est la réponse des membres d'une société à la demande de reprise de relation de la part des personnes handicapées.

Une personne en difficultés ne renoue pas de véritables relations humaines seulement en ayant de bons contacts avec le personnel soignant, avec le personnel de l'action sociale ou avec celui des différentes institutions, mais aussi, et surtout, avec des gens de sa famille, de son voisinage, de l'entreprise, de l'école...

Ce sont tous les secteurs de la société qui sont appelés à un engagement "bienveillant", c'est-à-dire à "bien vouloir" répondre à la reprise de relations de ces personnes en souffrance psychique et sociale, et non les seuls personnels que la société a délégués pour s'occuper de ces personnes.

Les personnes bénévoles vont être le lien entre les relations d'aide spécifique et les relations quotidiennes, entre la personne et la société. C'est en cela que le bénévolat informel semble important.

Georges Decourt  
Intervention aux journées de l'UNAFAM  
1998